

LE PROGRAMME DE BOURSES OLYMPIQUES: UNE RÉELLE CHANCE POUR RÉUSSIR

Mon pays, la Colombie, vit des moments de détresse économique et sociale et de violence connus de tous. De ce fait, le sport n'est pas une priorité nationale. Répondre aux exigences du sport de haut niveau est une aventure qui reste très aléatoire malgré les efforts considérables tant des sportifs que du CNO. Alors comment rester dans la course et remplir les exigences du sport de haut niveau, en particulier pour un sport comme l'escrime dominé comme on le sait par les pays européens ?

Après douze années passées en France où s'est déroulée la plus grande partie de ma carrière sportive et professionnelle, je suis revenu dans mon pays pour transmettre aussi bien mon expérience du sport de haut niveau que celle de psychologue clinicien auprès des sportifs, bien décidé à poursuivre la compétition de haut niveau et à obtenir ma quatrième participation aux Jeux Olympiques. Mais très vite je me suis rendu compte que les conditions pour la pratique de l'escrime n'étaient pas toujours suffisantes pour relever un tel défi, par le manque criant de matériel spécialisé (seulement deux pistes pour plus de 40 escrimeurs), certains appareils de signalisation datant d'il y a 20 ans, et de maîtres d'armes suffisamment formés pour le haut niveau.

Mes amis escrimeurs venant d'autres pays m'ont rendu visite, notamment un ami

par Mauricio Rivas*

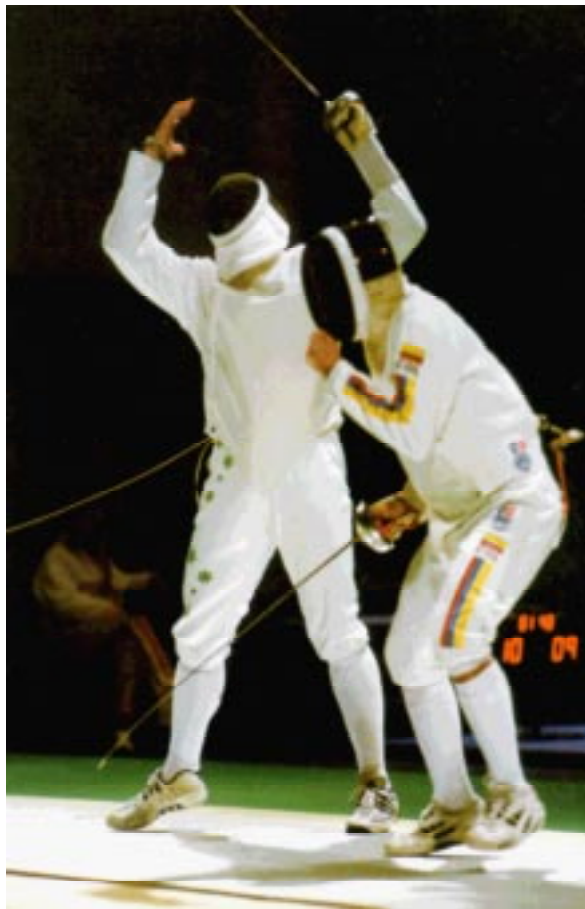
américain juste avant la Coupe du monde à Bogota. Ils sont restés sans voix devant mes conditions d'entraînement. Moi qui pendant les douze années passées en France, avais préparé Séoul en 1988, Barcelone en 1992, et Atlanta en 1996 dans une structure accueillante, propice à la préparation aux Jeux (maîtres d'armes de haut niveau, adversaires de qualité

pour l'entraînement, installations sportives impeccables, etc.), je me rendais particulièrement compte des effets néfastes d'un tel manque de moyens et de la difficulté à garder un bon niveau compétitif.

Que faire, en plus, quand les critères de sélection de la Fédération Internationale rendaient la concurrence extrêmement relevée : seulement deux places par le classement mondial pondéré au classement individuel (on choisit les 7 meilleurs résultats parmi les 17

Coupes du monde du calendrier) pour le continent américain. Je voyais déjà s'éloigner de moi la possibilité de participer aux Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney en l'an 2000 lorsque mon CNO a décidé de présenter ma candidature au programme de bourses olympiques pour athlètes, et celle-ci a été retenue !

La bourse m'a donc permis d'obtenir le confort nécessaire à la pratique du sport de haut niveau. J'ai pu bénéficier des conseils d'un entraîneur expérimenté (la Fédération cubaine d'escrime nous a beaucoup aidé en nous envoyant quelqu'un au parcours sportif très intéressant). J'ai également pu rejoindre des adversaires de qualité en me rendant à des stages d'entraînement en France, à Cuba et en Allemagne où j'ai été très bien accueilli, dans un esprit sportif et de coopération entre les nations, ce qui est très important dans un sport



(à d.) Mauricio Rivas lors de son combat face à l'Australien Nick Heffernan, aux Jeux à Sydney.

Solidarité Olympique

de combat comme l'escrime, d'autant plus qu'en Colombie les adversaires d'un tel niveau sont rares. J'ai pu me rendre aux épreuves de qualification, la Solidarité Olympique prenant en charge la plupart des frais. Sans cela, tous les efforts auraient été vains.

La bourse olympique m'a permis, non seulement de me qualifier pour les Jeux à Sydney, mais en plus de rester compétitif, puisque pour Séoul et Atlanta, j'ai pu atteindre les 8es de finale et obtenir une des places d'honneur : me classer parmi les 16 premiers de la compétition.

Pour que le sport de haut niveau donne, selon les idéaux olympiques de compétition et de démocratie, un maximum de chance à chacun, il est nécessaire d'assurer aux athlètes les conditions minimales favorables à la performance. A l'heure actuelle, alors que les différences économiques et sociales se font de plus en plus ressentir dans le sport olympique, j'ai constaté,

en tant qu'athlète boursier de la Solidarité Olympique, que ce système est une véritable chance pour se préparer, se qualifier et réussir sa participation aux Jeux Olympiques.

Mais les Jeux Olympiques ne sont nullement une affaire personnelle, surtout dans mon pays. Force est de constater que le sport, et plus particulièrement nous les sportifs, avons une fonction sociale qui est de transmettre une bonne image à nos concitoyens, pleine d'espoir. Dans nos sociétés (c'est dans l'air du temps) où l'on privilégie le succès immédiat, l'argent facile et les rapports de force, et où il reste peu de place pour les populations plus défavorisées, il est important, entre autres, de transmettre des valeurs telles que la nécessité de l'effort pour réussir, du respect des règles et de son concurrent, et la possibilité de se valoriser par ses propres moyens. Ces idéaux transmis par l'acte et la performance sportive sont une manière de dire à nos

jeunes qu'il est possible de se distinguer, d'avoir d'immenses satisfactions, à condition de travailler énormément et d'exploiter ses qualités personnelles.

Le programme de bourses olympiques est aussi un message d'espoir pour les jeunes sportifs qui souvent désertent la compétition avant même d'être arrivés à leur maturité sportive, faute de moyens. Ils peuvent se dire qu'il existe désormais des possibilités de rester réellement compétitifs ! En tout cas, le sentiment que j'ai eu pendant ces quinze derniers mois de préparation olympique est d'avoir été soutenu de manière concrète.

*Escrimeur; boursier 'Sydney 2000' de la Solidarité Olympique; psychologue (Paris V, Sorbonne, France). Classé 14e, en épée individuelle, aux Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney.

JEUX OLYMPIQUES

La participation et les médailles olympiques aux Jeux de la XXVIe Olympiade à Atlanta en 1996 et aux Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney en 2000, ont fait l'objet d'une

recherche effectuée par Nikolay Gueorguiev, et donc disponible au Centre d'Etudes Olympiques du Musée Olympique à Lausanne.

Par ailleurs, une étude a également

été réalisée sur les médailles et diplômes obtenus par continent lors des derniers Jeux à Sydney.

En voici l'énoncé :

Continent	Médailles Or	Médailles Argent	Médailles Bronze	Total Médailles	Diplôme (Finalistes places 4 à 8)
Afrique	9	12	16	37	68
Amérique	56	56	67	179	243
Asie	52	44	51	147	209
Europe	167	162	174	503	835
Océanie	17	25	20	62	87
Total	301	299	328	928	1442